

La java des Bons-Enfants

« La java des Bons-Enfants » est parue en 1974 sur le célèbre disque situationniste « Pour en finir avec le travail ». Ses paroles ont été rédigées par Guy Debord, bien que la pochette de l'album les attribuait alors par détournement à Raymond Callemín, l'un des membres de la « Bande à Bonnot ». Sur une mélodie de Francis Lemonnier, elles évoquent la bombe déposée le 8 novembre 1892 par l'anarchiste Émile Henry dans les bureaux parisiens de la compagnie des mines de Carmaux, dont les ouvrières-iers venaient de terminer une longue grève : déplacée dans le commissariat de la rue des Bons-Enfants, elle y explosa, faisant cinq morts.

Dans la rue des Bons-Enfants,
On vend tout au plus offrant.
Y'avait un commissariat,
Et maintenant il n'est plus là.
Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique.
On crut qu'c'était Fantômas,
Mais c'était la lutte des classes.

*Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la r'tourne, imprudemment.*

L'brigadier et l'commissaire,
Mêlés aux poulets vulgaires,
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.
Contrairement à c'qu'on croyait,
Y'en avait qui en avaient.
L'étonnement est profond.
On peut les voir jusqu'au plafond.

*Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais
Sache que ta meilleure amie,
Prolétaire, c'est la chimie.*

Les socialos n'ont rien fait,
Pour abrèger les forfaits
D'l'infamie capitaliste
Mais heureusement vint l'anarchiste.
Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d'patrie, plus d'colonies
Et tout pouvoir, il le nie.

*Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L'problème social en suspens.*

Dans la rue des Bons-Enfants
Viande à vendre au plus offrant.
L'avenir radieux prend place,
Et le vieux monde est à la casse!

Le petit chansonnier de la chorale anarchiste

Lausanne, août 2019 (v4)

Contact: lachorale@protonmail.com

Addio Lugano Bella

«Addio Lugano Bella» a été écrite en 1895 par le poète anarchiste italien Pietro Gori (1865-1911). Reprenant la mélodie d'une chanson populaire italienne («Addio a San Remo bella»), le texte évoque le destin des anarchistes italiens réfugiés en Suisse. Réunis à Lugano autour de Gori, qui avait été accusé d'avoir organisé l'assassinat du président français Sadi Carnot en 1894, ils furent finalement expulsés de Suisse.

Addio, Lugano bella, o dolce terra mia,
scacciati senza colpa gli'anarchici van via
e partono cantando con la speranza'in cor.

Ed è per voi sfruttati, per voi lavoratori,
che siamo'ammanettati al par dei malfattori;
eppur la nostra'idea è solo idea d'amor.

Anonimi compagni, amici che restate,
le verità sociali da forti propagate:
è questa la vendetta che noi vi domandiam.

Ma tu che ci discacci con una vil menzogna,
repubblica borghese, un dì ne'avrai vergogna
ed oggi t'accusiamo in faccia all'avvenir.

Scacciati senza tregua, andrem di terra in terra
a predicar la pace ed a bandir la guerra:
la pace tra gli'oppressi, la guerra agli'oppressor.

Addio, cari compagni, amici luganesi,
addio, bianche di neve montagne ticinesi,
i cavalieri'erranti son trascinati'al nord.

Traduction :

Adieu belle Lugano, ô ma chère terre,
chassés sans être coupables, les anarchistes
[s'en vont
et partent en chantant avec l'espoir dans
[le cœur.

Et c'est pour vous les exploités, pour vous
[les ouvriers,
que nous sommes menottés par les
[malfaiteurs;
pourtant notre idée est seulement une idée
[d'amour.

Compagnons anonymes, amis qui restez,
propagez à voix haute les vérités sociales:
c'est la vengeance que nous vous demandons.

Mais toi, qui nous expulse avec un vilain
[mensonge,
république bourgeoise, un jour tu en auras
[honte
et aujourd'hui nous t'accusons face à
[l'avvenir.

Pourchassés sans trêve, nous irons de
[terre en terre
à prêcher la paix et à brandir la guerre:
la paix entre les opprimés, la guerre aux
[opprimeurs.

Adieu chers compagnons, amis de Lugano,
adieu montagnes tessinoises blanches de
[neige,
les chevaliers errants sont emportés au nord.

La chorale anarchiste répète un lundi soir sur deux à l'Espace autogéré (César-Roux 30, Lausanne). Pas besoin d'avoir déjà d'expérience de chorale pour nous rejoindre, bienvenue à tou-te-s!

Contact: lachorale@protonmail.com

A la huelga

Composée par Chicho Sánchez Ferlosio en 1963, «A la huelga» («À la grève») est à l'origine une chanson de résistance contre la dictature franquiste et le fascisme. Cette version, qui en reprend la mélodie avec de nouvelles paroles féministes, a été popularisée en Espagne à l'occasion de la grève de femmes qui a rassemblé le 10 mars 2018 des centaines de milliers de femmes.

A la huelga compañera, no vayas a trabajar
Deja'el cazo, la herramienta, el teclado y'el ipad
A la huelga diez, a la huelga cien, a la huelga madre ven
[tu también
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre
[y'ellas por mi.

Contra'el estado machista nos vamos a levantar,
Vamos todas las mujeres a la huelga general
A la huelga diez, a la huelga cien, la cartera dice que
[viene también.
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

Se'han llevado'a mi vecina, en una redada mas,
Y por no tener papeles ahí'la quieren deportar.
A la huelga diez, a la huelga cien, Esta vez queremos
[todo'el pastel
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

Trabajamos en precario sin contrato'y sanidad
Y el trabajo de la casa no se reparte jamás.
A la huelga diez, a la huelga cien, esta vez la cena no voy
[a'hacer.
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

Privatizan la'enseñanza, no la podemos pagar
Pero nunca'aparecimos en los temas a'estudiar.
A la huelga diez, a la huelga cien, en la'historia vamos
[a'aparecer.
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos
[a ir.

A la huelga diez, al huelga cien, a la huelga madre ven tu
[también.
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre
[y'ellas por mi.

Traduction :

À la grève, camarade, ne vas pas travailler
Lâche la casserole, l'outil, le clavier et l'ipad
À la grève dix, à la grève cent, à la grève
[maman, viens toi aussi
À la grève cent, à la grève mille, moi pour
[elles, maman, et elles pour moi.

Contre l'État machiste, nous allons nous
[soulever,
Toutes les femmes, allons à la grève
[générale,
À la grève dix, à la grève cent, la factrice
[dit qu'elle vient aussi.
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

Illes ont emportés ma voisine, dans une
[razzia de plus,
et parce qu'elle n'a pas de papier, illes
[veulent la déporter.
À la grève dix, à la grève cent, cette fois
[nous voulons tout le gâteau,
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

Nous travaillons dans la précarité sans
[contrat ni assurance
Et le travail ménager ne se répartit jamais.
À la grève dix, à la grève cent, cette fois je
[ne ferai pas le souper.
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

L'enseignement est privatisé, on ne peut
[pas le payer
Mais nous n'apparaissions jamais dans les
[sujets à étudier.
À la grève dix, à la grève cent, dans
[l'histoire nous allons apparaître.
À la grève cent, à la grève mille, on va
[toutes aller à la grève.

À la grève dix, à la grève cent, à la grève
[maman viens toi aussi
À la grève cent, à la grève mille, moi pour
[elles, maman, et elles pour moi.

L'estaca

Chanson emblématique de la lutte contre le franquisme en Catalogne, traduite ensuite dans de nombreuses langues et devenant plus largement un symbole de lutte contre l'oppression, «L'estaca» a été écrite en 1968 par Lluís Llach. Échappant dans un premier temps à la censure grâce à l'aspect métaphorique de son texte, Llach fut finalement interdit de concerts pour quatre ans et décida de s'exiler. Le personnage du grand-père Siset mentionné dans la chanson serait basé sur un barbier anti-clérical du nom de Narcís Llansa i Tubau, que Llach avait rencontré dans son enfance et qui l'avait éclairé sur la nature du régime de Franco.

L'avi Siset em parlava, de bon matí al portal
mentra el sol esperàvem, i'els carros vèiem passar.
Siset, que no veus l'estaca, a on estem tots lligats?
Si no podem desfer-n(o)s-en, mai no podrem caminar!

{REFRAIN}

Si'estirem tots, ella caurà
i molt de temps no pot durar,
segur que tomba, tomba, tomba
_ben corcada deu ser ja.
Si tu l'estires fort per 'quí
i jo l'estiro fort per 'llà,
segur que tomba, tomba, tomba,
_i'ens podrem alliberar.

Però, Siset, fa molt temps ja,
[les mans se'm van escorçant,
i quan la força se me'n va,
[ella'és més ampla'i més gran.
Ben cert sé qu'està podrida,
[p'rò'és que, Siset, pesa tant,
qu'a cops la força m'oblida.
[Torna'm a dir el teu cant:

{REFRAIN}

L'avi Siset ja no diu res, mal vent que se l'emportà,
ell qui sap cap a quin indret, i jo a sota'el portal.
I'mentra passen els nous vailets,
[estiro'el coll per cantar
el darrer cant d'en Siset,
[el darrer qu'em va'ensenyar.

{REFRAIN}

Traduction :

Grand-père Siset me parlait ainsi,
[de bon matin sous le porche
Tandis qu'attendant le soleil
[nous regardions passer les charrettes.
Siset ne vois-tu pas le pieu
[où nous sommes tous attachés?
Si nous ne pouvons nous en défaire
[jamais ne pourrons nous échapper.

Si nous tirons tous il tombera
Cela ne peut durer longtemps
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera
Il doit être déjà bien vermoulu
Si tu tires fort par ici,
Et que je tire fort par là
C'est sûr, il tombera, tombera, tombera
Et nous pourrons nous libérer.

Mais Siset ça fait bien longtemps déjà
[mes mains sont écorchées à vif
Et alors que les forces me quittent
[il est plus large et plus haut.
Bien sûr je sais qu'il est pourri
[mais aussi, Siset, il est si lourd
Que parfois les forces me manquent.
[Reprenons donc ton chant :

Grand-père Siset ne dit plus rien
[un mauvais vent l'a emporté
Lui seul sait vers quel lieu
[et moi je reste sous le porche.
Et quand passent d'autres gens
[je lève la tête pour chanter
Le dernier chant de Siset
[le dernier qu'il m'a appris

Allez les gars

«Sans le GAM, la chanson francophone belge ne serait pas tout à fait pareille», peut-on lire sur internet sur ce groupe de musique toujours actif. L'acronyme GAM signifie «Groupe d'action musicale», et cette chanson est tirée de leur album «La vie est belle, maar 't gaat zo snel... 78-81», sorti en 1981. Elle a été écrite en 1980 par Michel Gilbert, membre du groupe, à l'occasion des nombreuses manifestations anti-nucléaires en Belgique contre une centrale nucléaire française qui devait être installée près de la frontière.

Oh, je n'oublierai pas devant nous, les
[casqués
Les fusils lance-grenades et les grands
[boucliers
Tout ça pour nous forcer quand nous
[n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis
[quelques cailloux.
D'abord on s'avancait en frappant dans
[les mains
Y en avait parmi eux des vraies têtes de
[gamins
Les regards s'affrontaient, face à face
[de tout près
Eux devaient la boucler, nous pas et on
[chantait:

{REFRAIN}

*Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça
Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça*

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tout ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contr'toi
Tu sais nous on n'est pas méchant-e-s
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque, on se défend
Désolé si c'est toi qui prends

{REFRAIN}

Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on voit jamais dans la bataille
Pendant qu'tu encaisses des cailloux
Les actionnaires ramassent les sous
Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvé pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

{REFRAIN}

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner
Je sais qu'tu vas pas hésiter
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé
Avant les bosses de te causer.

{REFRAIN 2x}

La Makhnovtchina

Rendue célèbre par les Bérurier Noir et René Binamé, «La Makhnovtchina» a été écrite par Étienne Roda-Gil (1941-2004), plus connu pour les textes des chansons qu'il rédigeait notamment pour Johnny Halliday. Sur la musique d'un chant de partisans russes, les paroles de Roda-Gil rendent hommage à la Makhnovtchina, armée révolutionnaire menée par Nestor Makhno, qui s'est battue en Ukraine de 1918 à 1921 pour défendre la révolution russe aussi bien contre les armées «blanches» (réactionnaires) que contre les «rouges» (bolchéviques) en passe d'établir leur dictature sur le prolétariat.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

Par les monts et par les plaines,
Dans la neige et dans le vent,
A travers toute l'Ukraine,
Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands.
A l'automne la Makhnovtchina
Les avaient jetés au vent

L'armée blanche de Dénikine
Est entrée en Ukraine en chantant,
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersée dans le vent.

Makhnovstchina, Makhnovstchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui voulaient chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

L'hymne des femmes

Aussi connu sous le nom d'«Hymne du MLF», le texte de cette chanson a été écrit collectivement par des militantes féministes parisiennes en mars 1971, dont Monique Wittig, M.-J. Sinat et Josée Contreras. Le MLF (Mouvement de Libération des Femmes) l'ayant repris en tant qu'hymne informel, elle devint l'une des chansons emblématiques du mouvement féministe francophone. La mélodie est celle de «Die Moorsoldaten», chanson composée en Allemagne en 1933 par des prisonniers, souvent politiques, du camp de concentration de Börgermoor. Nous avons choisis d'apporter dans cette version quelques modifications par rapport au texte original.

Nous, qui sommes sans passé les femmes,
nous qui n'avons pas d'histoire,
depuis la nuit des temps, les femmes,
nous sommes celles qu'on n'veut pas voir.

*Ecrivons notre histoire
Constuons nos espoirs* {1^{er}, 3^e et 5^e REFRAIN}
Debout! Debout !

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées ;
Dans toutes les maisons, les femmes,
Hors du monde reléguées

*Levons nous, femmes en rage
Et brisons toutes nos cages,* {2^e et 4^e REFRAINS}
Debout! Debout !

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée,
Ils nous ont divisées, les femmes,
Et de nos soeurs séparées.

{REFRAIN 1}

Le temps de la colère, les femmes
Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers

{REFRAIN 2}

Reconnaissons-nous, les femmes,
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble on nous opprime, les femmes,
Ensemble révoltons-nous.

{REFRAIN 1}

La Lega

«La Lega» (la ligue) est un chant populaire italien dont l'origine remonte à la fin du XIX^e siècle, lorsque les «mondine» (ouvrières agricoles) qui travaillaient dans les rizières de la plaine du Pô chantaient leur révolte contre les «padroni» (patrons), réclamant la liberté. Ce chant est un symbole de luttes des femmes italiennes et des ouvrières agricoles, le terme «Lega» faisant référence aux premières formes de l'organisation syndicale, d'où les paroles originales «noialtri lavoratori» («nous autres travailleurs»), que nous avons choisi de féminiser dans cette version. Le terme «crumiri» («kroumirs», briseurs de grève) fait référence aux travailleuses-eurs qui sont du côté des patrons, ceux qui s'obstinent à travailler alors même qu'il y a grève.

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue (2x)
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Abbiàm delle belle buone lingue e ben ci difendiamo

{REFRAIN}

*A oilì oilì oilà e la lega crescerà
e noialtre lavoratrici, e noialtre lavoratrici
a oilì oilì oilà e la lega crescerà
e noi altre lavoratrici vogliamo la libertà*

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Per amor delle nostre figlie, per amor dei nostri figli
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Per amor delle nostre figlie, in lega ci mettiamo

{REFRAIN}

E la libertà non viene perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone (2x)
E la libertà non viene perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone son tutti da'ammazzar

{REFRAIN}

E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia (2x)
E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia e aprite il portafoglio

{REFRAIN}

Traduction :

*Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Nous avons des belles bonnes langues (2x)
Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Nous avons des belles bonnes langues,
[et nous nous défendons bien*

*A oilì oilì oilà et la ligue grandira
Et nous autres travailleuses (2x)
A oilì oilì oilà et la ligue grandira
Et nous autres travailleuses, nous voulons la liberté*

*Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Par amour de nos filles, par amour de nos fils
Bien que nous soyons des femmes,
[nous n'avons pas peur
Par amour de nos enfants, nous nous liguons*

*Et la liberté n'arrive pas, car on n'est pas unies
Les kroumirs avec les patrons (2x)
Et la liberté n'arrive pas, car on n'est pas unies
Les kroumirs avec les patrons sont tous à
[dézinguier*

*Et vous autres grands messieurs,
[qui avez tant d'orgueil
Descendez de vos grands chevaux (2x)
Et vous autres grands messieurs,
[qui avez tant d'orgueil
Descendez de vos grands chevaux
[et ouvrez votre portefeuille*

Bella ciao

«Bella ciao» est l'une des chansons militantes italiennes les plus connues et a souvent été reprise, devenant notamment le tube de l'été 2018... La version proposée ici est un mélange entre la version originale* (celle des travailleuses des rizières de la plaine du Po, les «mondine»), la version antifasciste** (que nous avons féminisée à certains endroits) et une version féministe récente***.

** Una mattina mi son svegliata
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
una mattina mi son svegliata
e ho trovato l'invasor

* E fra gl'insetti e le zanzare
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e fra gl'insetti e le zanzare
un dur lavor ci tocca far.

* Il capo'in piedi col suo bastone
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
il capo'in piedi col suo bastone
e noi curve a lavorar.

** O partigiana portami via
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
o partigiana portami via
_che mi sento di morir

*** Ed'i_o muoio perché son donna
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e so che muoio perché son donna
e non mi voglio rassegnar.

** Mi seppellirai lassù'in montagna
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
mi seppellirai lassù'in montagna
_sotto l'ombra d'un bel fior

** E quest'è'il fiore dei partigiani
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e quest'è'il fiore dei partigiani
_morti per la libertà

*** Alle sorelle,alle compagne
o bella ciao, bella ciao,bella ciao, ciao, ciao
alle compagne, sorelle'e figlie
_questa canzone porterò.

Traduction :

*Un matin, je me suis réveillée
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Un matin, je me suis réveillée
Et j'ai trouvé l'invasisseur.*

*Et parmi les insectes et les moustiques
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Et parmi les insectes et les moustiques
Nous devons faire un dur labeur.*

*Le chef debout avec son bâton
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Le chef debout avec son bâton
Et nous courbées à travailler.*

*Ô partisane, emporte-moi
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Ô partisane, emporte-moi
Je sens que je meurs.*

*Et je meurs parce que je suis femme
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Et je sais que je meurs parce que je suis femme
Et je ne veux pas m'y résigner.*

*Tu m'enterreras là-haut dans la montagne
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Tu m'enterreras là-haut dans la montagne
Dans l'ombre d'une belle fleur.*

*Et c'est la fleur des partisans
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Et c'est la fleur des partisans
Morts pour la liberté.*

*Aux sœurs, aux compagnes,
Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao
Aux compagnes, sœurs et filles
Je porterai cette chanson.*

The Diggers' Song

Cette ballade anglaise a été écrite par le philosophe politique et militant protestant radical Gerrard Winstanley (1609-1676). Elle est aussi appelée «Levellers and Diggers» («Nivelleurs et Bêcheurs»), en référence aux mouvements du XVII^e siècle anglais portant ces noms, constitués d'activistes protestants et considérés comme précurseurs de l'anarchisme. Militant pour l'égalité économique, ces groupes formaient de petites communautés rurales égalitaires et cultivaient les terres communes, appelées «commons».

You noble diggers all stand up now, stand up now
You noble diggers all stand up now
The wasteland to maintain sing cavaliers by name
Your digging does maintain and persons all_ defame
Stand up now, stand up now

Your houses they pull down, stand up now...
Your houses they pull down to fright your men in town
But the gentry must come down and the poor shall
Stand up now diggers all [wear_the crown]

With spades and hoes and ploughs, stand up now...
Your freedom to uphold sing cavaliers are bold
To kill you if they could and rights from you_ to hold
Stand up now diggers all

The gentry are all round, stand up now...
The gentry are all round on each side the are found
Their wisdom so profound to cheat us of our ground
Stand up now stand up now

The lawyers they conjoin, stand up now...
To rescue they advise, such fury they_ devise,
The devil in them lies and hath blinded both their eyes
Stand up now, stand up now

Traduction :

*Vous tous nobles diggers, soulevez-vous
[maintenant, soulevez-vous maintenant
Vous tous nobles diggers, soulevez-vous
[maintenant.
Pour conserver les friches, ceux qu'on
[appelle cavaliers
Dénigrent votre travail qui entretient ces
[terres.
Soulevez-vous maintenant*

*Ils détruisent vos maisons, soulevez-vous
[maintenant...
Ils détruisent vos maisons, pour faire fuir
[vos hommes en ville
Mais la noblesse doit tomber et les
[pauvres porter la couronne
Soulevez-vous maintenant tous les diggers*

*Avec bêches et ratissoires et charrues,
[soulevez-vous maintenant...
Pour défendre votre liberté; les cavaliers
[sont capables
De vous tuer s'ils le peuvent et de vous
[priver de vos droits
Soulevez-vous maintenant tous les diggers*

*Les nobles sont partout, soulevez-vous
[maintenant...
Les nobles sont partout, on peut les trouver
[de tous côtés
Ils ont tellement de ruses pour nous
[expulser de nos terres
Soulevez-vous maintenant*

*Les juristes les rejoignent, soulevez-vous
[maintenant...
Pour les aider ils complotent, avec une
[telle rage,
Le diable est en eux et leur a aveuglé les
[deux yeux
Levez-vous maintenant, levez-vous maintenant*

La Révolte

Cette chanson est attribuée à Sébastien Faure (1858-1942), propagandiste anarchiste et pédagogue libertaire, qui l'aurait écrite en 1886. Depuis 1996, elle a été reprise par le groupe René Binamé, qui a légèrement adapté le texte. Cette version représente un mélange entre les deux textes, que nous avons à notre tour modifiée pour féminiser là où le rythme du texte le permettait et ajouter la mention du patriarcat parmi les principes à abattre.

Nous sommes les persécuté-e-s
De tous les temps et de toutes les guerres;
Toujours nous fûmes exploité-e-s
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos têtes,
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

{REFRAIN}

Église, parlement,

Patriarcat, État, militarisme

Patrons et gouvernants,

Débarrassons-nous du capitalisme

Pressant est notre appel,

Donnons l'assaut au monde autoritaire,

Et d'un coeur solidaire,

Nous réaliserons l'Idéal libertaire!

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleuses de la terre ou de l'usine,
Nous sommes, dès nos jeunes ans,
Réduit-e-s au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

{REFRAIN}

L'État nous écrase d'impôts
Il faut payer ses juges et sa flicaille
Et si nous protestons trop haut
Au nom de l'ordre on nous mitraille
Les maîtres ont changé cent fois
C'est le jeu de la démocratie
Quels que soient ceux qui font les lois
C'est toujours la même supercherie.

{REFRAIN}

Pour défendre les intérêts
Des flibustiers de la grande industrie
On nous ordonne d'être prêt-e-s
À mourir pour notre patrie
Nous ne possédons rien de rien
Nous avons horreur de la guerre
Voleurs, défendez votre bien
Ce n'est pas à nous de le faire.

La vie s'écoule

*En 1961, alors qu'il commence à participer aux activités de l'Internationale situationniste, le médiéviste Raoul Vaneigem (*1934) compose ces paroles sur une musique de Francis Lemonnier (1940-1998). Le texte évoque plusieurs thématiques importantes de la théorie situationniste: l'abolition des rapports sociaux marchands et du travail, la dénonciation de la société du spectacle et la révolution de la vie quotidienne.*

La vie s'écoule, la vie s'enfuit,
les jours défilent au pas de l'ennui.
Parti des rouges, parti des gris,
Nos révolutions sont trahies.
Parti des rouges, parti des gris,
Nos révolutions sont trahies!

Le travail tue, le travail paie,
Le temps s'achète au supermarché.
Le temps payé ne revient plus,
La jeunesse meurt de temps perdu.
Le temps payé ne revient plus,
La jeunesse meurt de temps perdu!

Les yeux faits pour l'amour d'aimer,
Sont le reflet d'un monde d'objets.
Sans rêve et sans réalité,
Aux images nous sommes condamnés.
Sans rêve et sans réalité,
Aux images nous sommes condamnés!

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé.
Rien n'a changé, mais tout commence
Et va mûrir dans la violence.
Rien n'a changé, mais tout commence
Et va mûrir dans la violence!

Brûlez repaires de curés,
Nids de marchands et de policiers.
Au vent qui sème la tempête,
Se récoltent les jours de fête.
Au vent qui sème la tempête,
Se récoltent les jours de fête!

Les fusils sur nous dirigés,
Contre les chefs vont se retourner.
Plus de dirigeants, _ plus d'État,
Pour profiter de nos combats.
Plus de dirigeants, _ plus d'État,
Pour profiter de nos combats!